

DÉCENTRER LA MÉDIATION: LIRE CHRISTINE DE PIZAN EN CHINE AU PRISME D'UNE ÉPISTÉMOLOGIE DE LA DISTANCE

DECENTERING MEDIATION: READING CHRISTINE DE PIZAN
IN CHINA THROUGH AN EPISTEMOLOGY OF DISTANCE:

Yuanbo WANG 

Université de Pékin, Pékin, Chine

Résumé

Cet article examine la réception de Christine de Pizan en Chine à partir de plusieurs traductions chinoises publiées entre 1995 et 2025. Il montre que cette circulation passe largement par une médiation anglophone, qui tend à simplifier la syntaxe, à atténuer la polyphonie du texte et à orienter certaines interprétations. L'étude ne se limite pourtant pas à une critique de la traduction indirecte. Elle analyse les conditions qui rendent Christine de Pizan lisible dans un contexte sans continuité historique, linguistique ou culturelle avec l'Europe médiévale. Cette réception s'appuie notamment sur des cadres déjà constitués dans la culture chinoise, tels que la tradition des textes didactiques féminins ou certains imaginaires d'espaces féminins. La traduction apparaît ainsi moins comme un simple transfert que comme un processus de transformation et de reconfiguration du sens.

Mots-clés : Christine de Pizan ; réception ; traduction indirecte ; transfert culturel ; littérature médiévale.

Resumo

Este artigo analisa a recepção de Christine de Pizan na China a partir de várias traduções chinesas publicadas entre 1995 e 2025. Mostra-se que essa circulação dependeu amplamente de uma mediação anglófona, que tende a simplificar a sintaxe, atenuar a polifonia do texto e orientar determinadas interpretações. O estudo, contudo, não se limita a uma crítica da tradução indireta. Ele procura compreender as condições que tornaram Christine legível em um contexto sem continuidade histórica, linguística ou cultural com a Europa medieval. Na China, sua recepção apoiou-se em quadros de leitura já existentes, como a

Abstract

This article examines the reception of Christine de Pizan in China through several Chinese translations published between 1995 and 2025. It argues that this circulation largely depended on Anglophone mediation, which tended to simplify syntax, reduce textual polyphony, and reshape certain interpretations. The study, however, does not merely criticize indirect translation. Instead, it explores the conditions that made Christine readable in a cultural context lacking historical, linguistic, and intellectual continuity with medieval Europe. In China, her works were received through preexisting interpretive

tradição dos textos didáticos femininos e certos imaginários clássicos de espaços femininos. A tradução aparece, assim, menos como uma simples transferência do que como um processo de transformação e reconfiguração do sentido.

Palavras-chave: Christine de Pizan; recepção; tradução indireta; transferência cultural; literatura medieval

frameworks, including traditions of didactic literature for women and classical imaginaries of female spaces. Translation therefore appears not simply as a transfer of texts, but as a process of transformation, reinterpretation, and production of meaning across cultural distances.

Keywords : Christine de Pizan; reception; indirect translation; cultural transfer; medieval literature

L'hégémonie de l'anglais comme *lingua franca* académique a progressivement installé une forme de médiation presque invisible dans les échanges littéraires internationaux. Pour les pays du « Sud global » et pour les espaces culturels situés hors des centres dominants, cette médiation agit souvent comme un filtre. Elle facilite certes la circulation des textes, mais elle tend aussi à en atténuer la complexité première et à orienter les interprétations. Les modalités mêmes de la compréhension s'en trouvent alors déplacées : certaines lectures se trouvent privilégiées, tandis que d'autres deviennent moins immédiatement accessibles. Derrière les enjeux de traduction apparaît ainsi une question plus discrète : celle des formes de lisibilité qu'un texte peut acquérir lorsqu'il change de langue, d'époque et d'horizon culturel. Dans le cas de la réception des littératures néolatines en Chine, ce phénomène apparaît de manière particulièrement nette. Les textes médiévaux français, par exemple, arrivent souvent jusqu'au lecteur chinois après une double transformation, linguistique et culturelle, par le biais de l'anglais.

Cet article propose d'étudier ce processus à partir du cas de Christine de Pizan, figure majeure de la littérature française du XV^e siècle et précurseuse de la pensée féministe. Sa réception en Chine constitue un terrain d'observation particulièrement révélateur des mécanismes par lesquels les circulations du savoir façonnent les conditions mêmes de la lecture et de l'interprétation. À travers l'analyse des traductions chinoises publiées entre 1995 et 2025, nous montrerons que le passage par l'anglais entraîne souvent une réduction de la polyphonie du texte ainsi qu'un affaiblissement de la rigueur scolastique propre à l'autrice.

Cependant, l'enjeu de cette étude ne se limite pas à une critique de la médiation anglo-centrée. Il s'agit plutôt de proposer une manière alternative de lire, ou même relire ces circulations culturelles. Nous introduisons ainsi la notion d'« épistémologie de la distance ». La distance culturelle et temporelle

entre la France médiévale et la Chine contemporaine ne constitue plus un obstacle ; elle devient au contraire une condition de réappropriation et de recreation du sens. À travers des cadres de lecture chinois, tels que la littérature didactique féminine des « Quatre Livres pour Femmes » ou la tradition des utopies féminines classiques, l'œuvre de Christine de Pizan cesse d'être un simple objet de transfert culturel. Elle devient un principe actif de production de sens. La récente apparition d'une traduction directe de *La Cité des dames* à partir d'une édition critique française ouvre d'ailleurs de nouvelles perspectives dans cette histoire de réception. En déplaçant le centre de la médiation, ce travail cherche enfin à montrer que les circulations littéraires entre la Chine et les cultures néolatines peuvent s'envisager autrement que selon un modèle vertical de diffusion.

I. La médiation anglophone : une circulation sous contrainte

L'entrée de Christine de Pizan en Chine ne constitue pas un phénomène isolé. Son apparition s'inscrit d'abord dans un processus historique plus vaste : depuis l'ouverture progressive du pays à la fin des Qing, la Chine n'a cessé de traduire, d'introduire et de reconstruire ce qu'elle nommait la « littérature étrangère ». La littérature médiévale française a peu à peu trouvé sa place dans ce mouvement et a fini par entrer dans l'horizon des lecteurs chinois.

Avant même que Christine de Pizan ne soit réellement traduite, plusieurs textes et figures du Moyen Âge français circulaient déjà en Chine par l'intermédiaire des manuels d'histoire littéraire, des ouvrages généralistes sur la littérature étrangère ou encore des anthologies de littérature française. *La Chanson de Roland*, *Le Roman de Renart*, *Tristan et Iseut* ainsi que les poèmes de François Villon ont tous intégré, à différentes périodes, les discours savants chinois. En 1925, lorsque Wang Weike traduit l'*Histoire de la littérature française* de H. et T. Pauthier (1925, pp. 17-18), Christine de Pizan apparaît pour la première fois en chinois comme figure de l'histoire littéraire.

Jamais complètement disparue de ce paysage, elle y apparaît surtout comme une exception décorative : une femme de cour capable d'écrire des vers et des textes élégants. Pour la plupart des lecteurs chinois, elle reste avant tout un nom évoqué dans les histoires littéraires, bien davantage qu'une autrice réellement lue à travers ses œuvres.¹

Il faut attendre les années 1990 pour que l'écrivaine commence véritablement à entrer dans le champ de lecture chinois par ses propres textes. En 1995, la quatrième Conférence mondiale des Nations Unies sur les femmes se tient à Pékin. Le monde de l'édition répond alors à l'appel

¹ Voir par exemple les histoires littéraires de Xu Xiacun (1930, p. 10), Wu Dayuan (1946, p. 47), Guo Lin'ge (2000, p. 92), et la traduction d'une ballade par Xu Zhongnian dans *Causeries littéraires* I, 4 (1932, p. 11).

politique en lançant une vaste entreprise de traduction des classiques de la littérature des femmes occidentales. C'est dans ce contexte qu'est publiée la traduction partielle de *La Cité des dames* par Wu Fen, placée en ouverture du volume *Le Deuxième Sexe Tome France*.

Après le tournant du millénaire, plusieurs transformations se succèdent : l'entrée de la Chine dans l'OMC, l'expansion rapide du marché éditorial, puis, environ un quart de siècle plus tard, l'importation massive de la collection « Penguin Great Ideas ». Dans ce contexte à la fois politique, culturel et éditorial, les œuvres de Christine de Pizan obtiennent progressivement de nouvelles possibilités de publication.

Le monde éditorial chinois se trouve alors dans une situation particulière. D'un côté, le marché culturel né après la Réforme et l'Ouverture exige une introduction rapide des ressources intellectuelles venues du monde entier. De l'autre, le nombre de traducteurs capables de travailler directement depuis le français, l'italien ou l'espagnol reste très limité par rapport à celui des traducteurs anglophones. Dans ces conditions, l'anglais devient peu à peu une langue de médiation essentielle pour l'entrée des littératures étrangères en Chine.

La Cité des dames, l'œuvre la plus célèbre de Christine de Pizan, entre en Chine à travers ce mécanisme éditorial et traductif. La traduction intégrale de Li Xia en 2002 constitue la première traduction complète chinoise du texte. Elle repose, ainsi que celle de Wu Fen, sur la traduction anglaise d'Earl Jeffrey Richards publiée en 1982. Quant à l'édition bilingue chinois-anglais de Zhong Jing en 2014, elle s'appuie sur la traduction de Rosalind Brown-Grant et reprend largement la logique de sélection et d'organisation du volume « Penguin ».

« Penguin Great Ideas » n'est pourtant pas un simple recueil d'extraits. Elle fonctionne comme un dispositif de transmission intellectuelle propre aux élites libérales occidentales. Lorsque la Chine lit Christine de Pizan à travers ce filtre, elle lit en réalité une autrice déjà sélectionnée et réorganisée par le monde anglophone. Les traductions de Richards comme celles de Brown-Grant insistent toutes, à des degrés divers, sur sa dimension protoféministe. Or, transférer cette catégorie directement en Chine revient, dans une certaine mesure, à projeter un discours moderne occidental sur un texte médiéval et à déplacer son contexte originel.

La sélection adoptée par « Penguin » ne conserve que l'ossature argumentative du texte. L'objectif semble être de faire apparaître les grandes lignes de la pensée de Christine de Pizan. Lorsqu'une série de récits développe le même type d'exemple, seule la première histoire, ou la plus représentative, est souvent conservée.

La première partie offre un exemple révélateur. Dans le chapitre XVI, Christine ouvre la série consacrée aux capacités militaires des Amazones. Elle raconte l'origine de leur royaume, leurs exploits et leur organisation politique. Les chapitres XVII à XXVI enchaînent ensuite les figures de Zénobie, de Camille et d'autres héroïnes guerrières, formant dans l'œuvre originale une longue série d'exemples parallèles. L'édition « Penguin » conserve uniquement le chapitre XVI puis saute directement, à l'aide d'un simple « [...] », jusqu'au chapitre XXVII et à un autre sujet (Pizan, 2014, p. 126).

Derrière ce mode de sélection se dessine un cadre interprétatif de vulgarisation des classiques dans le monde anglophone. L'édition modernise le texte discrètement, ce qui correspond davantage aux formes d'argumentation égalitaire familières au lecteur contemporain. La suppression massive des exemples efface une part essentielle de l'écriture de Christine : l'accumulation rhétorique, presque insistante, où la force vient précisément du nombre. Cette manière d'écrire appartient à la tradition apologétique médiévale. Une œuvre profondément enracinée dans les traditions de l'hagiographie et de l'allégorie théologique devient alors une sorte de manifeste protoféministe au propos clair et resserré. Lorsque les traductions chinoises reprennent cette logique de sélection, ce qui disparaît alors concerne tout l'arrière-plan spirituel et chrétien dans lequel l'écriture de Christine de Pizan était inscrite.

Ce déséquilibre interprétatif atteint son point le plus radical dans le traitement de la troisième partie. Celle-ci élève la Cité du simple espace de défense des femmes vers une Cité sainte à portée eschatologique. Cependant, sur les dix-neuf chapitres originaux, seuls cinq sont conservés². Le texte restant se trouve alors déséquilibré vers les dimensions historiques et politiques des deux premières parties, dimensions plus facilement lisibles pour le lecteur moderne. La question centrale de la sanctification, pourtant essentielle chez Christine, devient presque invisible.

Le passage de *La Cité des dames* dans le contexte chinois entraîne une autre transformation, plus discrète, qui touche directement la langue et le style. Elle apparaît très clairement dans la manière dont les traducteurs chinois traitent les titres de chapitres.

Le texte de Christine de Pizan hérite de la tradition scolastique et des pratiques médiévales de *disputatio*. Sa syntaxe avance par détours successifs ; les arguments s'emboîtent les uns dans les autres (Weil, 1995). Cette polyphonie apparaît dès les titres des chapitres, qui identifient l'adversaire, annoncent la réfutation et préparent les exemples à venir.

Le chapitre XLIV de la deuxième partie porte ainsi le titre suivant :

² Soit les chap. I, III, XVII, XVIII et XIX: Justice amène Notre-Dame, sainte Catherine, la prostituée convertie sainte Affre, plusieurs dames protectrices des apôtres, et la fin.

« Item contre ceulx qui dient que femmes veullent estre efforcees, donne exemple plusieurs, et premierement de Lucrece » (Pizan, 2023, p. 428)³

Or cette caractéristique stylistique disparaît largement dans les traductions chinoises.

Dans la traduction partielle de Wu Fen, tous les titres de chapitres sont supprimés et remplacés par de simples points de suspension. La posture argumentative du texte disparaît alors complètement au profit d'un récit continu et anonyme (Zhang, 1995, pp. 5-13). Li Xia, dans sa préface, affirme que les titres originaux étaient souvent trop longs et qu'elle les a raccourcis pour faciliter la lecture (Pizan, 2002, p. 8). Le chapitre précédent devient :

« Lucrèce » (Pizan, 2002, p. 5)

Ou encore, pour le titre du chapitre IX de la première partie :

« Cy dit comment Cristine fouissoit en terre, qui est a entendre les questions que elle faisoit a Raison et comment Raison lui respondoit » (Pizan, 2023, p. 240),

Elle donne simplement :

« Les femmes sont des êtres très nobles » (Pizan, 2002, p. 1)

Toute la structure dialogique disparaît alors : les questions, la progression argumentative et la présence même de Raison s'effacent au profit d'une affirmation beaucoup plus directe et homogène.

Cette transformation n'avait pourtant rien d'inévitable. La traduction anglaise d'Earl Jeffrey Richards conserve les titres complets, tout comme la récente traduction chinoise publiée en 2025 à partir de l'édition critique d'Anne Paupert et Claire Le Ninan (Pizan, 2025, v-vi). Le traducteur insiste dans sa préface sur l'importance du style argumentatif complexe de Pizan. La simplification opérée dans les premières traductions chinoises repose ainsi sur l'idée implicite qu'un lecteur contemporain aurait besoin d'une Christine de Pizan plus directe, plus fluide et moins marquée historiquement.

En somme, avant même d'entrer en Chine, Christine de Pizan avait déjà été réorganisée par les cadres éditoriaux, traductifs et théoriques du monde anglophone. Cette réorganisation préalable n'est pas sans effet sur la manière dont l'autrice sera ensuite reçue en Chine. La médiation anglophone

³ Nous conservons ici le texte en moyen français, en nous appuyant sur l'édition de Claire Le Ninan et Anne Paupert.

intervient ainsi bien avant l'entrée du texte dans l'espace chinois et participe déjà à orienter certaines des lectures qui y deviendront possibles.

Cependant, réduire entièrement la réception chinoise de Christine de Pizan à ce seul héritage resterait insuffisant. Un texte ne devient lisible qu'à l'intérieur d'un certain cadre culturel et intellectuel. Et ce cadre, dans le cas de la Chine, possède sa propre épaisseur historique.

II. Lire Christine de Pizan en Chine : cadres d'intelligibilité et réappropriations

La réception chinoise de Christine de Pizan ne s'effectue pas au contact immédiat du texte médiéval français. Lorsqu'elle entre dans le paysage intellectuel chinois des années 1990, son œuvre est déjà accompagnée d'un ensemble d'interprétations héritées des traductions et des lectures anglophones. La figure qui circule alors est celle d'une autrice fréquemment associée à l'histoire du féminisme européen et présentée avant tout comme une défenseuse des femmes face aux discours misogynes. Dans les préfaces, notices éditoriales et présentations universitaires en chinois, cette lecture tend à s'imposer comme le principal cadre d'interprétation.⁴

Cette image rencontre un contexte de réception qui possède ses propres traditions et ses propres catégories de lecture. Les questions liées à l'écriture féminine, à la fonction morale de la littérature ou encore aux représentations d'espaces féminins occupent depuis longtemps une place importante dans la culture lettrée chinoise. Pour reprendre la notion proposée par Bernard Lahire, on peut y voir l'effet d'« habitus » de lecture (Lahire, 1998, pp. 23-27, 205-209, 223-225) qui rend possibles certaines formes de reconnaissance, d'interprétation et de réappropriation.⁵ C'est à la lumière de cet horizon d'attente particulier qu'il convient désormais d'examiner les formes d'appropriation dont son œuvre a fait l'objet.

L'histoire littéraire chinoise possède une longue tradition d'écriture consacrée aux modèles féminins et aux textes de régulation morale destinés aux femmes. Dès le I^{er} siècle avant notre ère, sous les Han occidentaux, les *Biographies de femmes exemplaires* de Liu Xiang rassemblent de manière systématique des récits de femmes historiques ou légendaires et construit ainsi une véritable généalogie des figures féminines exemplaires. Sur le plan formel, cette structure présente une proximité évidente avec la manière dont Christine énumère, dans sa *Cité des dames*, les héroïnes du passé et du présent. Au I^{er}

⁴ Voir notamment les préfaces des traductions de Wu Fen, Li Xia et Zhong Jing, ainsi que plusieurs études chinoises consacrées à Christine de Pizan et à sa réception : (Li Xia, 2000); (Liu Yaochun, 2005); (Li Huimin; Zhu Weiqi, 2009).

⁵ Voir notamment la réactivation, par Lahire, du concept d'« habitus » chez Bourdieu.

siècle de notre ère, les *Préceptes pour femmes* de Ban Zhao établissent à leur tour un modèle d'écriture centré sur la vertu féminine, fondé sur l'exemple et adressé explicitement à un lectorat féminin. Plus tard, les « Quatre Livres pour Femmes », compilés progressivement sous les Song et les Ming, fixent durablement cette manière d'écrire.⁶ Tous ces textes avancent des principes normatifs, les appuient par des récits individuels et cherchent à rendre visibles et racontables les vertus féminines.

Dans ce contexte, ni la forme de *La Cité des dames* ni les diverses modalités de guidance morale concrète du *Livre des Trois Vertus*⁷ n'étaient donc totalement étrangères aux lecteurs chinois. Un texte composé d'une succession de figures féminines et organisé au service d'une réflexion sur la valeur des femmes pouvait immédiatement être identifié comme une structure familière. Cela ne signifie pas pour autant que les deux traditions soient équivalentes. Si Liu Xiang et Ban Zhao insistent sur l'obéissance à l'ordre hiérarchique, Pizan construit une réfutation systématique des discours misogynes. Issus de systèmes idéologiques différents, l'un de l'ordre confucéen, l'autre de l'univers spirituel chrétien, les deux textes n'en présentent pas moins des ressemblances formelles qui ouvrent un certain horizon de reconnaissance par-delà la distance historique et culturelle.

Dans les *Instructions intérieures* de l'impératrice Xu, par exemple, la maîtrise de la parole constitue l'un des signes essentiels de la vertu morale. L'ouvrage évoque notamment la figure de Zhong Wuyan, femme réputée laide mais admirée pour la justesse de ses remontrances politiques (Shen, 2012, p. 41). Une idée comparable apparaît dans *Le Livre des Trois Vertus*, lorsque Christine de Pizan recommande aux femmes d'être « maistresses de leur bouche », de parler avec retenue et d'éviter les paroles susceptibles de provoquer le conflit ou le déshonneur (Pizan, 1989, pp. 64, 189, 214). Dans les deux cas, la valeur féminine repose sur une forme de maîtrise morale qui se manifeste à travers la parole.

Cette « Cité des dames » construite par Christine active une autre couche de mémoire culturelle lorsqu'elle entre dans le contexte chinois. La littérature classique chinoise possède en effet toute une tradition narrative fondée sur l'image d'espaces gouvernés par les femmes ou d'inversions symboliques de l'ordre des sexes.

⁶ Ce corpus comprend, outre les *Préceptes pour femmes*, les *Entretiens pour les Femmes* des sœurs Song (VIII-IX^e s.), les *Instructions intérieures* de l'impératrice Xu des Ming (XIV^e s.) et le *Recueil abrégé des modèles féminins* de la mère de Wang Xiang (XVII^e s.).

⁷ *Le Livre des trois vertus* (1405), suite directe de *La Cité des dames* : là où celle-ci réhabilite les femmes par l'allégorie, celui-ci leur propose un manuel pratique de conduite, adressé à toutes conditions sociales. Les deux œuvres forment un diptyque complémentaire.

Dans le *Livre des monts et des mers* (compilé -475-220 av. J.-C.), le « pays des femmes » apparaît comme un espace séparé du monde masculin, où les femmes assurent seules la continuité de leur communauté.

Le pays des femmes se situe au nord de Wuxian. Deux femmes y vivent, entourées d'eau. On dit qu'elles partagent une même porte. »

Note de Guo Pu : « Il existe un bassin jaune dans lequel les femmes se baignent ; elles en ressortent aussitôt enceintes. Si elles donnent naissance à un garçon, celui-ci meurt invariablement à l'âge de trois ans. (Yuan, 2016, pp. 170-173)⁸

Une logique comparable se retrouve chez Christine de Pizan lorsqu'elle évoque la fondation du royaume des Amazones :

Et en conclusion, delibererent que de la en avant par elles maintendroient leur seigneurie sans subjeccion d'ommes et firent un tel edit que homme quelconque ne seroit souffert entrer en leur juridicion. Mais pour avoir lignee, elles yroient es contrees voisines a certaines saisons de l'annee, et puis retourneroient en leur païs; et se elles enfantoient masles, les envoieroient a leurs peres, et se femelles estoient, les nouriroient. (Pizan, 2023, p. 290)

Dans les deux cas, il s'agit de préserver un espace féminin autonome en tenant les hommes à distance. Le texte chinois recourt au merveilleux, tandis que Christine inscrit cette séparation dans un récit historique et politique ; mais tous deux construisent un lieu clos où l'ordre masculin cesse d'organiser le monde social.

Cette logique réapparaît sous des formes diverses dans toute une tradition narrative chinoise : le royaume des femmes occidentales du *Rapport du voyage sous les Tang* (VII^e s.), le royaume des filles de *La Pérégrination vers l'Ouest* (roman Ming, fin XVI^e s.), puis le pays des femmes de *Fleurs dans le miroir* (roman Qing, début XIX^e s.), où les rapports sociaux entre hommes et femmes se trouvent entièrement inversés. Tantôt merveilleux, satiriques ou politiques, ces espaces féminins reposent néanmoins sur une même possibilité imaginaire : celle d'un monde organisé selon des valeurs féminines et séparé de l'ordre masculin ordinaire. Lorsque le lecteur chinois découvre la Cité édifiée sous la guidance de Raison, Droiture et Justice chez Christine de Pizan, cette construction narrative peut ainsi entrer en résonance avec des formes culturelles déjà présentes dans sa mémoire littéraire.

L'exemple de *Fleurs dans le miroir* mérite une attention particulière. Chez Li Ruzhen, le pays des femmes constitue, au-delà d'une inversion des

⁸ Sauf indication contraire, les traductions françaises des textes classiques chinois citées dans cet article sont de l'auteur.

rôles sexuels, un espace symbolique où le savoir, l'écriture et l'autorité sociale appartiennent aux femmes. Les jeunes femmes savantes comme Tang Xiaoshan accèdent à la carrière officielle par les examens, fondent leur légitimité sur leur érudition et ouvrent, grâce à l'écriture, un monde discursif autonome à la marge du monde patriarcal. Dès l'ouverture du roman, Li Ruzhen insiste d'ailleurs sur la portée morale de son projet : malgré le caractère fantastique du récit :

Les femmes y agissent en femmes, les épouses en épouses ; l'ordinaire reste ordinaire, l'exceptionnel demeure exceptionnel. Bien que les récits puissent sembler futiles, leur visée est morale. (Li, 1979, p. 1)

Cette tension entre imaginaire féminin et maintien d'un cadre éthique rapproche discrètement le roman de certaines logiques présentes chez Christine : dans les deux cas, l'écriture ouvre un espace où les figures féminines peuvent être accumulées, ordonnées et valorisées à l'intérieur même d'un cadre moral encore largement dominant. Cette ressemblance partielle suffit à créer un écho sans pour autant effacer la distance entre les deux traditions.

Ainsi, la lecture chinoise de Christine de Pizan résulte de la superposition de plusieurs cadres différents. Les catégories critiques du féminisme moderne fournissent un premier langage d'accueil. La tradition chinoise des textes féminins offre des habitudes de reconnaissance formelle. Enfin, l'imaginaire classique des espaces féminins crée une base de résonance symbolique. L'ensemble de ces éléments permet à un texte du XV^e siècle écrit en moyen français de devenir lisible, sensible et interprétable dans la Chine du XXI^e siècle. Mais, comme les analyses précédentes l'ont montré à plusieurs reprises, cette lisibilité a un prix. Chaque cadre interprétatif qui rend le texte accessible recouvre en même temps une partie de son historicité. La manière dont Christine de Pizan arrive en Chine rend sa réception possible, mais elle détermine aussi discrètement la forme sous laquelle elle pourra être connue.

III. Une épistémologie de la distance

Les analyses des deux premières parties font apparaître une logique en apparence paradoxale. Si les textes de Christine de Pizan sont devenus lisibles dans le contexte chinois, c'est précisément parce qu'ils ont traversé une série de transformations : coupes éditoriales, réécriture des titres, déplacement des cadres interprétatifs, greffes imaginaires. Ces opérations sont souvent décrites comme des pertes ou des trahisons. Pourtant, dans le cas présent, elles ont aussi constitué les conditions mêmes de la lecture.

Une telle situation invite d'abord à relativiser l'idée d'une littérature médiévale française conçue comme un ensemble stable et clos. Elle invite également à interroger les hiérarchies qui organisent la circulation mondiale des savoirs littéraires. Si la littérature médiévale française n'a longtemps été accessible en Chine qu'à travers un relais anglophone, la question n'est plus seulement celle de la fidélité des traductions, mais aussi celle des centres à partir desquels le savoir circule et se légitime. Comme l'a montré Zrinka Stahuljak (2020, pp. 57-96), la littérature médiévale européenne s'est constituée dans le déplacement et la connexion plutôt qu'à l'intérieur de frontières fixes. Les catégories nationales ou chronologiques qui organisent aujourd'hui les histoires littéraires relèvent elles-mêmes de constructions historiques. William Marx (2004) a rappelé, de son côté, que les canons littéraires résultent toujours d'opérations de sélection et de hiérarchisation (2005). La « littérature médiévale française » à travers laquelle Christine est introduite en Chine ne préexistait donc pas comme une évidence : elle s'est progressivement formée dans les manuels, les anthologies et les préfaces de traduction.

Le parcours chinois de Christine de Pizan apparaît ainsi moins comme une simple traduction que comme une succession de transferts culturels. Le passage du moyen français à l'anglais moderne, puis de l'anglais au chinois, ne constitue qu'une partie du processus. S'y ajoutent les choix éditoriaux de « Penguin », la réécriture des titres, les préfaces universitaires, mais aussi l'« habitus » de lecture hérités de la tradition chinoise des textes féminins. Comme l'écrit Michel Espagne (2013), un transfert culturel ne correspond jamais au déplacement intact d'un contenu d'une culture vers une autre : chaque circulation produit des phénomènes de réappropriation et de recontextualisation.

La Christine de Pizan lue en Chine ne correspond donc jamais entièrement à un « original » médiéval préservé à distance. Elle résulte de plusieurs couches successives de reconfiguration. La collection « Great Ideas » tend à inscrire *La Cité des dames* dans une histoire universaliste de l'émancipation féminine ; les traductions chinoises des années 1990 et 2000 la rapprochent ensuite des débats contemporains sur l'éducation des femmes ou les violences sexuelles (Tanner, 1994 ; Lu & Du, 2023) ; enfin, les cadres culturels chinois étudiés dans la partie précédente orientent silencieusement certaines formes de reconnaissance. Dans le cas de Christine de Pizan en Chine, chaque déplacement modifie partiellement l'œuvre, tout en lui ouvrant de nouveaux espaces de lecture. Ce que cette perception permet ainsi de dégager vaut sans doute au-delà de lui seul : d'autres figures médiévales soumises à des transferts culturels comparables pourraient être analysées à l'aune des mêmes mécanismes.

C'est dans ce contexte que la traduction directe publiée en 2025 prend toute sa signification. Pour la première fois dans l'histoire de la réception chinoise de Christine de Pizan, *La Cité des dames* est traduite à partir d'une édition critique française récente, celle d'Anne Paupert et Claire Le Ninan, sans passer par l'intermédiaire de l'anglais. En restituant les titres complets des chapitres, en préservant la structure argumentative de la *disputatio* et en maintenant l'arrière-plan spirituel et scolastique de l'œuvre, cette traduction rend à Pizan sa polyphonie, sa rigueur et son historicité.

Cette évolution ne marque toutefois pas la fin des processus de médiation examinés jusqu'ici. Elle en constitue plutôt un prolongement sous une autre forme. Si cette version corrige certaines simplifications héritées des traductions antérieures, elle s'inscrit elle aussi dans une histoire de lectures et de déplacements successifs. Son importance tient moins à l'idée d'un retour à l'origine qu'à l'ouverture d'une nouvelle voie d'accès au texte. Dans cette perspective, elle contribue à diversifier les circuits de circulation du savoir et à rendre possible un dialogue plus direct entre la Chine et les littératures néolatines.⁹

Les rapprochements observés entre Christine de Pizan et certaines traditions chinoises n'effacent pas l'écart qui les sépare. Ils produisent plutôt une forme de résonance. Hartmut Rosa (2018, pp. 188-199) décrit celle-ci comme une relation dans laquelle les deux pôles se transforment mutuellement sans se confondre. Le rapprochement entre *La Cité des dames* et *Fleurs dans le miroir* en fournit un exemple éclairant : aucune influence directe ne relie les deux œuvres, mais leur mise en relation fait apparaître des aspects qui resteraient moins visibles à l'intérieur d'un seul cadre culturel. La traduction de 2025 s'inscrit dans une logique comparable : en redonnant toute son ampleur à l'argumentation de Christine, elle ouvre le texte à de nouvelles formes de résonance, avec d'autres traditions chinoises, avec d'autres questions, avec d'autres lecteurs.

La réception chinoise de Christine de Pizan montre ainsi que la distance ne constitue pas seulement un obstacle à surmonter dans la circulation des œuvres. Elle peut devenir une condition de production du sens. Ce que révèle cette histoire de traduction et de lecture, ce n'est pas la survivance intacte d'un texte médiéval dans un autre espace culturel, mais la manière dont une œuvre continue de se transformer au contact de nouvelles langues, de nouveaux imaginaires et de nouveaux cadres d'intelligibilité.

⁹ Voir la préface de cette édition, qui propose un bilan succinct des traductions antérieures et explicite les principes retenus pour cette nouvelle version.

Conclusion

Le parcours chinois de Christine de Pizan montre que les circulations littéraires ne se réduisent jamais à un simple transfert depuis un centre culturel vers un espace de réception périphérique. Entre les médiations éditoriales anglophones, les reconfigurations de la traduction et les cadres culturels mobilisés par les lecteurs chinois, l'œuvre change de position, de fonction et parfois même de signification. Ce déplacement ne correspond pourtant ni à une dégradation du texte, ni à une perte pure et simple de son altérité médiévale.

L'exemple étudié ici invite plutôt à considérer la traduction comme un lieu de production de savoirs. La réception chinoise de Christine de Pizan ne s'organise pas dans un vide culturel : elle s'appuie sur des traditions de lecture, des catégories critiques et des imaginaires déjà présents dans l'histoire littéraire chinoise. La distance historique et culturelle ne fait donc pas obstacle à l'interprétation ; elle contribue au contraire à produire de nouvelles formes de lisibilité.

Dans cette perspective, le cas de Christine de Pizan permet peut-être de repenser plus largement les relations entre la Chine et les littératures néolatines. Longtemps structurés par des médiations venues des espaces culturels dominants, ces échanges ne peuvent plus être envisagés uniquement selon un modèle vertical de diffusion. Les phénomènes de réappropriation, de résonance et de reconfiguration observés ici montrent qu'une œuvre circule toujours à travers plusieurs histoires culturelles à la fois.

L'enjeu n'est donc pas seulement de rendre les textes accessibles d'une langue à une autre, mais de comprendre comment ces déplacements transforment progressivement les manières de lire, de traduire et de situer la littérature médiévale hors de son espace d'origine.

Bibliographie

ESPAGNE, Michel. La notion de transfert culturel . *Revue Sciences/Lettres*, n. 1, 2013. Disponible sur: [OpenEdition Journals](#). Consulté le 8 mai 2026.

GUO, Lin'ge. *Histoire condensée de la littérature française*. Beijing, Commercial Press, 2000.

- LAHIRE, Bernard. *L'Homme pluriel : les ressorts de l'action*. Paris, Nathan, 1998.
- LI, Huimin & ZHU, Weiqi. « Brève analyse des contradictions dans la pensée féminine de Christine de Pizan ». *Journal d'histoire du Heilongjiang*, décembre 2009, p. 74-76.
- LI, Ruzhen. *Fleurs dans le miroir*. Éd. Zhang Youhe. Beijing, Éditions Littérature du Peuple, 1979.
- LI, Xia. Christine de Pizan et sa pensée de la "Cité des dames". *Histoire mondiale*, février 2000, p. 118-120.
- LIU, Xiang. *Biographies de femmes exemplaires*. Éd. Zhang Tao. Beijing, People's Publishing House, 2017.
- LIU, Yaochun. Recherches sur l'histoire des femmes à la Renaissance. *Études historiques*, n. 4, 2005, pp. 176-187.
- LU, Yujing & DU, Wei. *Women's Education in China: Past and Present*. SHS Web of Conferences, v. 152, art. 02001, 2023.
- MARX, William. *L'Adieu à la littérature*. Paris, Minuit, 2005.
- MARX, William. « Le canon, les classiques et l'admiration: réflexions à partir de Harold Bloom ». In : DENIS, Delphine & MARCOIN, Francis (dir.). *L'Admiration*. Arras : Artois Presses Université, 2004. p. 43-52.
- PAUTHIER, H. & PAUTHIER, T. *Notions d'histoire littéraire : littérature française*. Trad. Wang Weike. Shanghai, Taidong, 1925.
- PIZAN, Christine de. *La Cité des dames*. Trad. Li Xia. Shanghai, Xue Lin, 2002.
- PIZAN, Christine de. *La Cité des dames*. Trad. Zhong Jing. Beijing, China Translation & Publishing Corporation, 2014.
- PIZAN, Christine de. *La Cité des dames*. Trad. Wang Yuanbo. Beijing, Commercial Press, 2025.
- PIZAN, Christine de. *Le Livre de la Cité des dames*. Éd. Claire Le Ninan et Anne Paupert. Paris, Champion, 2023.
- PIZAN, Christine de. *Le Livre des Trois Vertus*. Éd. Charity Cannon Willard et Éric Hicks. Paris, Champion, 1989.
- ROSA, Hartmut. *Résonance : une sociologie de la relation au monde*. Trad. Sacha Zilberfarb et Sarah Raquillet. Paris, La Découverte, 2018.
- STAHULJAK, Zrinka. *Médiéval contemporain : pour une littérature connectée*. Paris, Macula, 2020.

- SHEN, Zhukun (trad. et annot.). *Les Quatre Livres pour Femmes illustrés, expliqués en langue vernaculaire*. Beijing, Presses des Chinois d'outre-mer, 2012.
- TANNER, Harold. *Chinese rape law in comparative perspective*. The Australian Journal of Chinese Affairs, n. 31, jan. 1994, p. 1-23.
- WEIL, Michèle. « “Je suis comme toy” : dialogie de Christine de Pizan ». In : DULAC, Liliane & RIBÉMONT, Bernard (dir.). *Une femme de lettres au Moyen Âge : études autour de Christine de Pizan*. Orléans, Paradigme, 1995. p. 373-381.
- WU, Cheng'en. *La Pérégrination vers l'Ouest*. Changsha, Éditions de la Colline Yuelu, 1987.
- WU, Dayuan. *Histoire de la littérature française*. Shanghai, Commercial Press, 1946.
- XU, Xiacun. *Histoire de la littérature française*. Shanghai, Beixin, 1930.
- XU, Zhongnian. « Plainte douce ». *Causeries littéraires*, vol. 1, n. 4, 1932, p. 11 ; repris dans *Revue mensuelle de poésie*, vol. 2, n. 1, 1934, p. 17-18.
- XUANZANG. *Rapport du voyage sous les Tang*, traduit et annoté par Dong Zhiqiao. Pékin, Éditions de Chine-Zhonghua, 2012.
- YUAN, Ke. *Traduction intégrale et annotée du Livre des monts et des mers*. Pékin, Union des Presses de Pékin, 2016.
- ZHANG, Rong (dir.). *Le Deuxième Sexe-Tome France*. Shijiazhuang, Hebei Education Press, 1995.

Yuanbo Wang. Chercheur postdoctoral Boya et Lecteur au Département de français de la Faculté des langues étrangères de l'Université de Pékin. Docteur en littérature médiévale de l'Université de Lausanne et de l'École normale supérieure de Paris - Université PSL, il est coéditeur du volume *Écrire l'Autre : en Chine et en France* (Du Lérot, 2025). Il a traduit en chinois *De la solitude* de Montaigne, *La Cité des dames* de Christine de Pizan, les *Contes cruels* d'Auguste de Villiers de l'Isle-Adam et *Alexis ou le traité du vain combat* de Marguerite Yourcenar, entre autres. Ses recherches portent principalement sur la littérature médiévale française, la traduction et les transferts culturels entre la Chine et la France.

E-mail: yuanbo.wang@pku.edu.cn

Declaração de Autoria

Yuanbo Wang, declarado autor, confirma sua participação em todas as etapas de elaboração do trabalho: 1. Conceição do projeto, pesquisa bibliográfica, análise e interpretação dos dados; 2. Redação e revisão do manuscrito; 3. Aprovação da versão final do manuscrito para publicação; 4. Responsabilidade por todos os aspectos do trabalho e garantia pela exatidão e integridade de qualquer parte da obra.

Declaração de Disponibilidade de Dados

Todo o conjunto de dados que dá suporte aos resultados deste estudo foi publicado no próprio artigo.

Parecer Final dos Editores

Ana Maria Lisboa de Mello, Elena Cristina Palmero González, Rafael Gutierrez Giraldo e Rodrigo Labriola, aprovamos a versão final deste texto para sua publicação.

Recebido em: 12/05/2026

Aceito em: 20/06/2026